



Assemblée générale

Distr.  
GENERALE

A/44/498  
1er septembre 1989  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS

---

Quarante-quatrième session  
Point 66 de l'ordre du jour provisoire\*

EXAMEN DE L'APPLICATION DES RECOMMANDATIONS ET DECISIONS ADOPTÉES  
PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À SA DIXIÈME SESSION EXTRAORDINAIRE

Lettre datée du 30 août 1989, adressée au Secrétaire général par  
le Représentant permanent de la République fédérale d'Allemagne  
auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le texte anglais d'une déclaration gouvernementale que prononcera M. Helmut Kohl, Chancelier fédéral, devant le Bundestag le 1er septembre 1989, en commémoration du début de la seconde guerre mondiale (voir annexe).

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de la déclaration gouvernementale jointe en annexe comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 66 de l'ordre du jour provisoire.

Le Représentant permanent de la République  
fédérale d'Allemagne auprès de  
l'Organisation des Nations Unies,

(Signé) Hans Otto BRAUTIGAM

---

\* A/44/150.

ANNEXE

Déclaration prononcée le 1er septembre 1989 par le Chancelier  
de la République fédérale d'Allemagne devant le Bundestag, à  
l'occasion du cinquantième anniversaire du début de la seconde  
guerre mondiale

I

Nous célébrons aujourd'hui, en Allemagne, en Europe et dans le monde entier, le cinquantième anniversaire de la deuxième guerre mondiale. Cette journée est chargée pour nous, représentants librement élus du peuple allemand, d'une signification particulière, et nous remplissons notre devoir avec le sérieux qui s'impose.

Cette journée est empreinte de la tristesse et du sentiment de responsabilité que suscite le souvenir de la seconde guerre mondiale. Notre responsabilité particulière vient du fait que la guerre a été déclenchée par le régime criminel qui contrôlait l'Allemagne à l'époque. Nous ressentons une peine profonde à l'évocation des immenses souffrances infligées aux individus et aux nations par les Allemands et au nom de l'Allemagne, et nous pleurons les nombreuses victimes innocentes de notre propre nation.

La guerre a été, comme ses auteurs l'ont eux-mêmes voulu, une guerre impitoyable, synonyme de racisme et de destruction. Elle a atteint un degré de terreur qui, inconnu auparavant, ne devrait jamais se répéter. C'était le produit final d'une idéologie totalitaire qui, dans son fanatisme, idolâtrait une race.

Garder le souvenir de la guerre vivant, c'est ce que nous devons aux victimes innocentes, avant tout à celles de la Shoah, génocide sans précédent des Juifs européens, aux Polonais, contre lesquels Hitler a engagé une guerre totale d'asservissement et d'anéantissement, aux Sinti et aux Tziganes, ainsi qu'aux nombreuses autres victimes de la tyrannie nationale-socialiste.

Nous pleurons les personnes opprimées et privées de leurs droits fondamentaux à la suite de la dictature imposée par Hitler, d'abord en Allemagne, puis dans le reste du monde; nous pleurons les victimes innocentes tombées au front ou à l'arrière et les victimes des déportations.

Nous nous remémorons également les millions de soldats originaires de nombreuses nations qui sont morts après avoir été faits prisonniers de guerre ou qui sont rentrés chez eux handicapés. Qui peut oublier les femmes qui ont attendu en vain leur mari, et les mères qui ont attendu en vain leurs fils! Et combien d'enfants ont perdu leur père ou leur mère!

Se souvenir des victimes innocentes, c'est se souvenir de l'horreur, c'est la garder à l'esprit, telle qu'elle sévissait. Elle doit constituer un avertissement pour nous tous. On ne peut l'atténuer par de fausses comparaisons. Gardons-nous d'utiliser à la légère ou de façon polémique des mots comme "fascisme" ou "résistance" pour décrire des situations actuelles.

/...

Nous ne sommes pas seulement tentés de dédramatiser le passé. C'est également faire preuve de légèreté et d'insensibilité que de fermer les yeux sur les souffrances d'aujourd'hui. Ayons aujourd'hui une pensée pour les personnes et les nations à qui on refuse encore le droit de vivre dans la dignité et la liberté.

La guerre mondiale et l'oeuvre de destruction accomplie entre 1939 et 1945. Auschwitz et Babi Jar, Oradour et Lidice, font que notre monde ne sera plus jamais le même. Les traditions et les vérités qui semblent aller de soi doivent passer constamment au crible de la critique.

La continuité ne se justifie que si elle s'accompagne de la perpétuation délibérée du bien, que jamais on ne peut détruire. Il s'agit notamment des traditions libérales de l'histoire de notre nation. Elles sont le fondement moral sur lequel nous avons construit la République fédérale d'Allemagne - la société la plus libérale qui ait jamais existé en terre allemande.

Bien sûr, même après 1945, certains irréductibles, refusant de tirer les leçons de l'histoire, se sont manifestés. Mais ils ont été fermement condamnés par la grande majorité des survivants et désavoués une fois pour toutes. Car les survivants avaient personnellement subi les conséquences de doctrines diaboliques et ne connaissaient que trop bien leur impact dévastateur.

A long terme, le mal ne survit pas. Ceci nous permet d'espérer. Hitler, avec sa croyance fanatique en un Etat racial, défiait toute expérience historique. Mais l'histoire l'a broyé. Douze ans ont suffi pour ne laisser de son empire qui devait durer un millénaire que gravats et cendres.

Trop de gens en Allemagne, et parfois même à l'étranger, ont été envoûtés et trompés par le tyran, c'est vrai. Mais la dictature nationale-socialiste ne doit être jugée qu'en fonction des crimes, des destructions et du génocide qu'elle a engendrés.

Les blessures de la seconde guerre mondiale ne sont pas encore cicatrisées. Elles sont imprimées au fer rouge dans la mémoire des nations. Mais elles ont également marqué les individus en chaque personne qui a vécu cette période d'horreur, même étant enfant. Moi-même, je ne peux oublier les images qui se sont gravées en moi en 1939 - j'avais alors 9 ans - et dans les années de guerre qui ont suivi. Je me rappelle encore le terrible bombardement nocturne dans ma ville natale, les nombreux morts gisant dans les rues et dans les maisons démolies.

D'autres se souviennent très bien des wagons à bestiaux des "trains de la mort", bondés de gens qu'on envoyait dans les camps d'extermination; des champs de bataille où des millions de soldats ont connu la peur, le dénuement et la mort; des défilés interminables d'enfants, de femmes, et de vieillards faméliques qui fuyaient ou qui avaient été expulsés; des trains chargés de réfugiés parmi lesquels des mères serraient contre elles leurs enfants transis.

Qu'ils soient morts alors qu'ils étaient innocents ou qu'ils aient survécu à l'horreur, tous nous disent de ne pas oublier que la dignité inaliénable de l'homme doit être, toujours et partout, le fondement de nos actions. La dignité du plus faible doit en être la pierre angulaire.

/...

Le passé ne doit être oublié, surtout en Allemagne. C'est un lourd fardeau pour nous, Allemands, mais il nous a aussi aidé à construire de façon responsable notre société. Et c'est également à ce prix que nous pourrions continuer de le faire à l'avenir.

Au contraire de la première guerre mondiale, 1945 n'a pas été suivie de controverse sur les responsables de la seconde. Hitler l'avait voulue, planifiée et déclenchée. Il n'y avait pas et il ne peut y avoir de doute à ce sujet. Nous devons nous opposer fermement à toute tentative de revenir sur cette analyse. C'est le souci de la vérité ainsi que la décence politique et morale qui nous l'imposent, de même que le patriotisme éclairé. Car la volonté destructrice d'Hitler visait en dernier recours la nation allemande elle-même : dans la débâcle totale, il a essayé de l'entraîner avec lui dans l'abîme. Il a parlé de "communauté nationale" mais, en réalité, il voulait exclure, et non pas intégrer, de nombreux secteurs de la nation. Il était obsédé par la notion de race, à laquelle il subordonnait tout, même le concept de nation.

Il parlait de "divine providence" quand il voulait en fait détruire les religions et l'éthique chrétienne. La culture et l'éthique européennes ne signifiaient rien pour lui; seul comptait son propre despotisme.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de constater que la République fédérale d'Allemagne, société libre, diffère totalement de tout ce à quoi les despotes nationaux-socialistes aspiraient. En plus de 40 ans, nous avons construit, par nos efforts communs, une république qui défend la liberté et la paix et jouit d'une grande estime de par le monde. La République fédérale d'Allemagne est précisément bâtie sur les valeurs qu'Hitler haïssait profondément et combattait féroce-

## II

Les hommes et les femmes qui ont délibéré de notre constitution, notre Loi fondamentale, au sein du Conseil parlementaire étaient bien conscients de ce contraste. Ils se sont inspirés de leur propre expérience. Ils avaient été les témoins de la montée du national-socialisme. Mais peu nombreux étaient ceux qui avaient pu imaginer où conduirait en fin de compte la dictature hitlérienne. Leur maxime était l'adage "principiis obsta". Car ce n'est pas en 1939 que le désastre a commencé, mais bien avant, avant même 1933. L'évolution qui aurait pu être initialement enrayée est devenue avec le temps de plus en plus difficile à arrêter.

Les origines de la seconde guerre mondiale nous enseignent également que seuls des contre-pouvoirs peuvent contrôler un pouvoir quelconque, d'où qu'il émane.

Nous ne réduirons en rien la culpabilité des dirigeants nationaux-socialistes en observant aujourd'hui que :

- Dans le pays, des segments entiers des élites sociales et politiques se sont dérobés. Beaucoup avaient refusé de soutenir la démocratique République de Weimar. Plus tard, assez nombreux furent ceux qui ont nourri l'illusion, certains jusqu'à la fin, que le fanatisme des dirigeants nationaux-socialistes pouvait être tenu en lisières à la faveur de compromis et d'une coopération.

- Et il est vrai également que les puissances européennes ont facilité, sans le vouloir, une évolution qui, en fait, favorisait les plans de Hitler. Ils l'avaient sous-estimé. L'aspiration largement répandue à "la paix pour notre temps" - selon le propos de Chamberlain après Munich, en 1938 - était certainement compréhensible, quoique mal inspirée. Il était essentiel au contraire de porter sur les plans du dictateur un regard vigilant.

Seul un équilibre systématique du pouvoir peut garantir une paix durable. Mais une paix authentique exige plus. C'est pourquoi notre Loi fondamentale reconnaît "l'existence de droits de l'homme inviolables et inaliénables comme base de toute communauté humaine, de la Paix et de la Justice dans le monde".

L'expérience de l'entre-deux-guerres montre que si la bonne volonté n'existe que d'un côté, il est impossible de parvenir à un équilibre juste. L'évolution qui a conduit à la seconde guerre mondiale a enseigné à la communauté des nations libres l'importance de la vigilance. Cela reste valable aujourd'hui, même si nous sommes les témoins de changements fondamentaux dans la relation que nous entretenons avec nos voisins à l'Est et au Sud-Est. Nous espérons tous que les mutations encourageantes que connaît notre époque dureront et auront des prolongements. Nous ferons tout pour y contribuer. Les Allemands ont, à cet égard, une obligation particulière. Elle résulte au premier chef de l'existence du Pacte conclu par Hitler et Staline en 1939. Nous sommes conscients de la responsabilité particulière qui nous incombe en raison du fait que Hitler a envahi la Pologne après avoir conclu ce pacte, décrit par beaucoup comme satanique. La Pologne est ainsi devenue la première victime de la guerre nationale-socialiste de racisme et d'anéantissement.

Les accords conclus alors constituaient une honteuse violation de l'indépendance et de l'intégrité territoriale de la Pologne, des Etats baltes, de la Finlande et de la Roumanie. Il n'existe aucune justification possible de cette violation du droit international et du droit à l'autodétermination. Nous la condamnons catégoriquement, de même que nous condamnons résolument les atrocités qui en ont découlé.

Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne a, à diverses occasions, déclaré que la République ne reconnaissait aux accords de 1939 aucune validité juridique. Cela signifie également que le Pacte lui-même, et les protocoles complémentaires, ne sauraient justifier en aucune façon les violations subséquentes du droit international commises par le Reich et par l'Union soviétique.

Le Pacte conclu germano-soviétique était un produit des relations cyniques qu'entretenaient les deux dictatures. L'une a disparu corps et biens dans l'enfer qu'elle avait elle-même créé. L'Union soviétique, elle, se trouve désormais - 36 ans après la mort de Staline - au milieu d'un processus douloureux d'autocritique éclairé par une "nouvelle pensée".

La seconde guerre mondiale a également vu les débuts d'une évolution qui a été achevée par la force après la guerre. Notre patrie a été divisée. Pour les Allemands de la République démocratique allemande et pour beaucoup de peuples d'Europe centrale, d'Europe orientale et de l'Europe du Sud-Est, la fin de la

/...

guerre a marqué le début d'une dictature nouvelle, qui a pris la relève de la précédente. La division de l'Allemagne et de l'Europe peut en partie s'expliquer par la seconde guerre mondiale, mais celle-ci ne saurait en aucune façon en offrir une justification.

C'est pourquoi les remarques telles que celles qu'a faites le Secrétaire général Gorbatchev ici à Bonn, en juin dernier, selon lesquelles l'après-guerre arrive à son terme, sont une source d'espoir pour toutes les personnes et toutes les nations qui souffrent directement de la division de l'Europe et de l'Allemagne - dans la mesure tout au moins où elles impliquent que la situation présente sera surmontée par des moyens pacifiques.

### III

Pendant beaucoup de générations, divisée, la Pologne a défendu farouchement l'idée de l'unité nationale. C'est précisément le souvenir du destin qu'elle a connu qui peut nous aider, nous autres Allemands, à supporter le poids de la division du pays, tant que nous n'aurons pas réalisé l'unité et la liberté de l'Allemagne par un acte libre d'autodétermination.

Nous nous sentons particulièrement proches du peuple polonais dans le commun désir d'une autodétermination nationale. Le lauréat du Prix de la paix décerné par l'Association allemande du livre, M. Wladyslaw Bartoszewski, qui lui-même a beaucoup souffert de la tyrannie nationale-socialiste, a déclaré sur le sujet il y a quelque temps : "Mettre un terme à la division de l'Allemagne serait également dans l'intérêt de la Pologne. Nous avons tout à gagner à l'existence d'une démocratie le long de notre frontière occidentale."

M. Bartoszewski a signé la déclaration commune des catholiques polonais et allemands, marquant le 1er septembre 1989, et intitulée "La recherche de la liberté, de la justice et de la paix en Europe". Le nouveau Premier Ministre polonais, M. Tadeusz Mazowiecki, a fait de même, et je saisis avec plaisir cette occasion de lui exprimer tous nos vœux dans les difficiles fonctions qui sont désormais les siennes. Nous souhaitons qu'il réussisse et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour l'aider.

Il ne fait pas de doute que les mutations politiques et sociales qui se produisent actuellement dans les pays du Pacte de Varsovie permettent enfin d'envisager l'exercice des droits de l'homme par tous les Européens qui en ont été privés au cours des dernières décennies, et donc également par tous les Allemands.

Mon gouvernement est fermement résolu à tirer parti de cette possibilité. Comme Konrad Adenauer l'avait déclaré à la réunion des Allemands originaires de Silésie le 11 juin 1961, notre but est que "l'Europe devienne un jour une grande maison commune pour tous les Européens, une maison de la liberté".

Dans l'Europe de l'avenir, le principal souci sera nécessairement celui de l'autodétermination, des droits de l'homme et de la souveraineté des peuples, et non pas l'obsession des frontières et des territoires. Ce seront non pas des Etats souverains, mais des peuples souverains qui un jour achèveront la construction de l'Europe.

Jamais plus l'Europe ne doit s'engager dans la voie désastreuse qui l'a menée de l'humanisme au nationalisme puis à la bestialité, comme Grillparzer l'avait prédit au siècle dernier. Au nom de l'Allemagne, des Allemands ont fait subir au peuple polonais des atrocités. Qui dans ce pays se souvient encore que les camps de concentration créés sur le sol polonais étaient conçus également pour supprimer systématiquement les élites de la nation polonaise?

La réconciliation n'est possible que si nous disons toute la vérité. Une partie de la vérité est que plus de deux millions d'Allemands ont péri, comme réfugiés ou après avoir été expulsés de leur terre natale. La perte de leur terre a laissé chez des millions de nos concitoyens de profondes cicatrices. Cette expérience amère ne doit pas être obliérée; nous voulons en tirer des enseignements. Car à quoi cela servirait-il que les Allemands et les Polonais règlent des comptes, comme certains, dans ce pays comme en Pologne, souhaitent malheureusement le faire? Les générations futures nous jugeront sur ce que nous faisons aujourd'hui pour qu'elles puissent vivre dans la paix et dans la liberté commune.

La réconciliation et l'amitié franco-allemandes montrent que de profonds fossés, qui existaient depuis des décennies, voire des siècles, peuvent être comblés. Et nos relations avec l'Etat d'Israël et les Juifs dans le monde entier montrent que même au-dessus d'un abîme il est possible de jeter un pont.

Nous recherchons la compréhension entre les peuples allemand et polonais. C'est là notre devoir, et il s'accorde avec les aspirations des deux nations. Au début de cette semaine, le Président von Weizsäcker a exprimé ce souhait profond dans son message au Président Jaruzelski. Cinquante ans après le début de la deuxième guerre mondiale, le temps est venu d'une réconciliation durable.

Nous n'ignorons pas les sentiments d'amertume que la guerre a laissés contre l'Allemagne en Pologne, en France, puis en Union soviétique, pays qui a dû pleurer la mort de 20 millions de personnes. La plupart des pays d'Europe ont beaucoup souffert de ce qu'ont fait les Allemands. Aujourd'hui, beaucoup sont nos partenaires et même nos amis.

Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui, après la guerre et la tyrannie, nous ont tendu la main en signe de réconciliation, et avant tout à la nation américaine, qui dès les premiers temps a généreusement offert une aide alimentaire et une assistance à la reconstruction du pays, manifestant ainsi de façon inoubliable des sentiments de charité active et de lucidité politique. Des hommes d'Etat réfléchis comme le Président Truman et George Marshall, et beaucoup de particuliers, ont participé à ces efforts de paix.

A cet égard, je voudrais mentionner ce qu'a écrit le Français Joseph Rovin, quelques mois seulement après avoir été libéré du camp de concentration de Dachau : "Plus nos ennemis ont effacé les traits du visage humain, plus nous devons respecter ces traits en eux et même les embellir."

Au cours des dernières décennies, des initiatives hardies ont été prises pour nous réconcilier avec la Pologne. A cet égard, je voudrais en particulier mentionner les initiatives diverses des Eglises.

Le Traité signé par le Chancelier Willy Brandt à Varsovie en 1970 a été un pas supplémentaire dans cette voie. Nous continuerons à respecter la lettre aussi bien que l'esprit de ce traité. Dans son préambule, la Pologne et la République fédérale d'Allemagne expriment leur volonté d'assurer un avenir pacifique à la génération nouvelle qui a grandi dans l'intervalle, et "d'établir les bases durables pour une coexistence pacifique et pour le développement de relations mutuelles normales et bonnes".

Au début des années 80, quand la Pologne traversait une période difficile, la population de la République fédérale d'Allemagne a manifesté sa solidarité avec le peuple polonais en lui offrant spontanément une assistance généreuse.

Je suis convaincu que l'ouverture de la société polonaise aura une incidence favorable sur nos efforts. Les possibilités de compréhension entre nos deux peuples s'amélioreront, à mesure que la liberté individuelle progressera en Pologne. Une véritable réconciliation dépend non seulement de la volonté des hommes mais également des circonstances politiques.

Les préjugés et la défiance disparaissent quand les frontières ne sont plus infranchissables, quand l'information et les opinions peuvent librement circuler et quand les hommes, en particulier les jeunes générations, peuvent se rencontrer en toute liberté.

Si la réconciliation franco-allemande a été un tel succès, c'est parce qu'elle repose sur la base commune de la démocratie et de la légalité, et parce que notre compréhension mutuelle a été favorisée par des contacts accrus et par le dialogue entre Français et Allemands.

#### IV

Lorsque la liberté est perdue, la paix l'est rapidement, elle aussi, tout d'abord dans le pays lui-même, puis souvent à l'extérieur.

La dictature hitlérienne et la seconde guerre mondiale nous mettent constamment en garde contre le pouvoir de séduction de l'extrémisme et, en fait, du totalitarisme. Le danger de l'extrémisme est toujours présent, même dans une société ouverte et démocratique.

Il est donc essentiel qu'un Etat démocratique résiste à ces tentations le plus tôt possible. Dans le contexte de la dictature nationale-socialiste, cela signifie qu'il faut protéger la population par l'application des règles de droit, afin qu'elle ne soit jamais exposée au totalitarisme.

La liberté et la démocratie ne sont pas des principes abstraits. Elles affectent directement tout individu. Sa liberté et son bonheur personnels sont en jeu. Faisons en sorte que chacun en soit toujours conscient!

Les peuples doivent être protégés de l'ambiguïté inhérente à toute dictature totalitaire, qui se manifeste par la tentation et la violence, la justice et l'injustice, le conformisme et la coercition. Le national-socialisme a attiré des personnes de bonne volonté dans un filet diabolique et plein de confusion duquel il est devenu de plus en plus difficile de s'échapper.

La frontière séparant le bien et le mal est devenue de plus en plus floue. L'honnêteté d'un individu était de moins en moins une garantie de bonne conduite. Un portrait en noir et blanc des générations de nos parents et de nos grands-parents ne leur rendrait donc pas justice.

A ce jour, nous, Allemands, sommes douloureusement conscients de la nature conflictuelle de la vie pendant la guerre déclenchée par Hitler. C'est l'une des tragédies de cette époque-là que la loyauté et le patriotisme de millions de gens, tant au front que chez eux, aient été détournés à des fins criminelles.

Les régimes totalitaires manifestent leur perfidie et leur perversité en plaçant délibérément les gens dans une situation où ils n'ont pratiquement d'autres solutions que la culpabilité ou l'exposition au danger.

- D'une part, il y avait les soldats qui combattaient et souffraient pendant la seconde guerre mondiale. La plupart étaient honnêtement convaincus qu'ils servaient fidèlement leur pays. Il y a eu de nombreux exemples de courage et d'héroïsme qui méritent un profond respect.

Il ne convient pas de déprécier ni de railler de telles attitudes car elles sont associées à l'expérience de la mort, de la douleur et de la peur et, fréquemment, à des remords de conscience torturants.

- D'autre part, il y a les crimes commis par les nazis. On ne peut les séparer de ce qui s'est produit pendant la guerre. Beaucoup ont souffert de cette contradiction à l'époque.

Lorsque nous parlons de la destruction semée par le national-socialisme, nous ne devons pas oublier non plus la dévastation des esprits et des cœurs. Ce sont non seulement ceux qui ont été confrontés à ce dilemme mais également leurs enfants et petits-enfants qui, eux-mêmes, doivent s'efforcer de juger équitablement les générations de leurs parents et des grands-parents, qui doivent supporter cette charge émotionnelle.

Nous devons nous garder de porter des jugements hâtifs sur le passé. Qui parmi nous peut dire en toute bonne foi que, confronté à une situation aussi abominable, il aurait eu le courage de devenir martyr? Et qui peut juger ce que signifiait à l'époque le fait de risquer non seulement sa propre vie mais aussi celle de sa famille?

Les peuples ne sont aujourd'hui ni meilleurs ni pires que ceux de cette époque, mais ils ne sont pas contraints de prendre des décisions dans les conditions prévalant dans un régime totalitaire.

Nous nous souvenons avec gratitude que, même lors de la période la plus noire de notre histoire, pendant la guerre et la dictature, l'esprit d'humanité n'a pu être détruit. Il y a eu partout des exemples émouvants d'entraide, de générosité et d'humanité, sur tous les fronts.

Il y a eu des hommes et des femmes qui ont résisté. Parmi eux, un certain nombre qui s'étaient tout d'abord mis au service du dictateur, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte, comme la majorité des Allemands, qu'ils avaient été dupés, trahis et exploités. Ils ont eu le courage de faire marche arrière et beaucoup l'ont payé de leur vie.

Seule la démocratie n'exige pas des peuples qu'ils accomplissent l'impossible. Elle leur offre protection contre la terrible décision qu'exigeait d'eux la dictature nationale-socialiste : devenir complices, ce qui était très facile, ou montrer un courage héroïque.

Ainsi, c'est précisément le souvenir de la dictature hitlérienne qui doit nous inciter à résister à tout mouvement promettant la libération complète de tous les maux de ce monde. Ceux qui, quels que soient les présages invoqués, font de telles promesses, vont certainement vers une nouvelle catastrophe. Ils n'ont rien appris de l'expérience.

Les désastres de notre histoire récente nous enseignent qu'il n'y a pas de juste milieu entre la démocratie et la dictature, qu'il ne peut y avoir de valeurs communes ni de compromis moral. La liberté et l'esclavage sont après tout aussi incompatibles que l'eau et le feu.

La dictature peut tromper et éblouir mais seule la démocratie permet à l'individu de disposer de lui-même. Elle convainc par son sens de la modération, ses bases saines et sa prévisibilité. C'est dans cette prudence que réside sa grandeur et c'est en même temps la raison pour laquelle elle est peu attirante pour certains.

La démocratie n'est pas la doctrine de l'enthousiasme perpétuel, elle est faite pour la vie normale et quotidienne. Elle n'aspire pas aux faits héroïques et extraordinaires mais est axée sur l'humain et le normal au meilleur sens du terme.

Les partis politiques et le droit d'opposition sont les manifestations d'une démocratie bien vivante. C'est pourquoi Hitler les a si cruellement et impitoyablement combattus; le dictateur savait très bien qu'une fois les partis éliminés, la démocratie elle aussi mourrait.

Il faudrait se rappeler plus souvent que certains dirigeants politiques de l'après-guerre - comme le Président du SPD, Kurt Schumacher, et le premier Président de la CDU, Andreas Hermes -, avaient effectivement connu les geôles, les camps de concentration et même les cellules de la mort de la dictature nationale-socialiste.

Nous devons conclure de notre expérience de la période allant jusqu'à 1933 que l'extrémisme, qu'il soit de droite ou de gauche, ne peut réussir et se développer que si le peuple se détourne des partis démocratiques ou y est indifférent.

Il est difficile d'éviter une catastrophe si, en outre, l'élite sociale et politique intervient, dans l'illusion qu'elle pourra traiter avec les extrémistes.

Si l'on écrase de telles manifestations dans l'oeuf, l'extrémisme n'a aucune chance. Mais si on les traite comme quelque chose de normal, elles menaceront la démocratie. Il n'est jamais trop tôt pour combattre de telles tendances.

Ne mettons pas notre démocratie à trop rude épreuve. C'est un bien précieux et en même temps fragile. Ne nous méprenons pas, il ne s'agit pas d'une panacée capable de résoudre tous les problèmes et difficultés de ce monde.

Il importe de défendre la démocratie partout et sans relâche, de même que la primauté du droit - car elles seules garantissent la liberté et la justice pour tous. Elles seules protègent l'individu des dangers du totalitarisme et c'est pourquoi nous devons tous nous en préoccuper.

#### V

La justice, le respect de la loi et la sécurité offerte par la loi sont aussi essentiels pour la démocratie que l'air que nous respirons. C'est là l'héritage de la résistance allemande. Ceux qui ont toujours défendu la primauté du droit ne se trouveront pas un jour dans une situation où ils devront résister à ceux qui la mettent en question.

Le principal objectif de la résistance était de rétablir la justice, le respect de la loi et la sécurité offerte par la loi. Cela s'applique au moins à la majorité de ceux qui se sont dressés courageusement contre le régime national-socialiste. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous rendons le même hommage :

- A l'ébéniste Johann Georg Elser,
- Au colonel comte Claus Schenck von Stauffenberg,
- Au Cercle de Kreisau réuni autour du comte Helmuth James von Moltke,
- A la Rose blanche, personnifiée par Sophie et Hans Scholl,
- A des personnes aux opinions inébranlables comme Julius Leber et Carl Goerdeler,
- Et à de nombreux autres qui, suivant leur conscience, se sont opposés courageusement à la tyrannie.

Si nous utilisons arbitrairement le terme résistance, qui est indissolublement lié à la notion de dictature, dans le contexte des événements actuels, cela constituerait non seulement un amoindrissement de l'importance de la résistance allemande, mais également une déformation dangereuse des faits historiques.

En cherchant à établir un monopole, les nationaux-socialistes ont combattu brutalement tous les modes de pensée rivaux. Chrétiens et socialistes, libéraux et syndicalistes, conservateurs et communistes étaient tous considérés comme des

/...

ennemis. Sans la coopération de personnes ayant des convictions politiques tout à fait différentes, les Allemands n'auraient pas pu prendre un nouveau départ aussi spectaculaire après 1945.

La grandeur morale de la résistance n'est pas déterminée par son succès ou son échec. Il fallait de toute manière et à tout prix lancer une tentative d'assassinat pour éliminer Hitler. Le colonel Henning von Tresckow, qui a fortement influencé la pensée et l'action de Stauffenberg à partir de 1943, l'a exprimé en des termes particulièrement émouvants. Peu avant sa mort, il a exposé une fois de plus le principal motif de son action :

"Je considère que Hitler est l'adversaire principal non seulement de l'Allemagne, mais du monde entier. Lorsque je comparaitrai dans quelques heures devant Dieu pour rendre compte de mes actes et de mes omissions, je crois que je pourrai, la conscience en paix, répondre de ce que j'ai fait dans la lutte contre Hitler. Tout comme Dieu a promis à Abraham qu'il ne détruirait pas Sodome s'il se trouvait dix justes dans cette ville, j'espère pour notre bien que Dieu ne détruira pas l'Allemagne."

Nous devons une profonde gratitude aux hommes et aux femmes de la résistance allemande. Ceux qui, en émigrant, ont refusé de soutenir le régime despotique ou ceux qui ont dû le fuir ont également droit à un grand respect. Certains d'entre eux, mus par l'amour de leur patrie, se sont mis à lutter contre la dictature hitlérienne depuis l'étranger. Parmi eux, il y avait des écrivains qui ont essayé de mobiliser l'opinion publique mondiale par la puissance de leur plume et d'attirer l'attention sur ce qui se passait en Allemagne.

Pour la plupart des émigrés, quitter la patrie n'a pas été facile et, pour certains d'entre eux, il a également été difficile de rentrer par la suite. Nous sommes d'autant plus reconnaissants à ceux qui ont contribué à l'édification de la République fédérale d'Allemagne. Aujourd'hui encore, leur participation facilite considérablement les efforts déployés pour la réconciliation et la paix.

Je voudrais également mentionner un homme que je considère comme l'un des plus grands héros du XXe siècle : Raoul Wallenberg. En 1944, à l'âge de 32 ans, il a risqué sa vie à Budapest pour sauver de la mort des centaines de milliers de Juifs. En 1945, il a été déporté en Union soviétique et a été porté disparu depuis lors.

Lors de mes entretiens avec le Secrétaire général Gorbatchev, j'ai attiré l'attention sur le sort incertain de cet homme d'un courage exceptionnel. J'espère sincèrement que, grâce à cette période de changement, où le triste héritage du stalinisme fait l'objet de discussions ouvertes dans les pays membres du Pacte de Varsovie, le sort de Raoul Wallenberg pourra être éclairci d'une manière vraiment convaincante. J'accueille donc avec une vive satisfaction le fait que les autorités soviétiques aient invité récemment des membres de sa famille à se rendre à Moscou.

## VI

Aujourd'hui, 1er septembre, je souhaite particulièrement m'adresser aux jeunes Allemands. Ils ne peuvent pas être blâmés pour la dictature et la guerre mondiale - ni collectivement parce qu'il n'existe pas de telle faute, ni individuellement parce qu'ils sont trop jeunes. Néanmoins, ils doivent assumer la responsabilité parce que le passé nous accompagne. Aucun Allemand ne peut y échapper. Toutefois, il faut toujours considérer le fardeau de l'histoire comme une source de possibilités nouvelles. Tous ceux qui connaissent bien l'histoire de notre siècle sont parfaitement conscients des dangers et des tentations de notre époque. Nous devons également résister à la tentation de mépriser aujourd'hui le patriotisme et l'amour de la patrie parce qu'on a abusé de ces valeurs au cours de la période nationale-socialiste. En manifestant du mépris pour le patriotisme, on suivrait inconsciemment les intentions de Hitler. Le général Ludwig Beck, qui a participé à la tentative d'assassinat du 20 juillet 1944, l'avait compris et avait écrit avec une grande inquiétude : "Cet homme n'a absolument aucune patrie".

L'amour de la patrie et l'amour de la liberté, le patriotisme et la conscience européenne ne doivent plus jamais suivre des voies séparées : voilà la conclusion que nous devons tirer.

De même, il est essentiel d'établir des liens inextricables entre les normes morales fondamentales et des vertus comme le courage, la loyauté et le dévouement. C'est ainsi que les soldats de la Bundeswehr ne prêtent pas un serment d'obéissance à une personne particulière, mais ils s'engagent à défendre les valeurs énoncées dans notre constitution libérale, la Loi fondamentale, promulguée il y a plus de 40 ans.

## VII

Les fondateurs de la République fédérale d'Allemagne ont façonné cette deuxième démocratie allemande en tenant compte de l'expérience de l'histoire allemande. Ils ont remis notre pays sur la voie des traditions libérales, que ni la guerre ni la tyrannie n'avaient pu détruire.

Nous pouvons être fiers de notre constitution libérale, dans laquelle

- Nous reconnaissons la primauté absolue de la dignité humaine dans tous les domaines de la vie;
- Nous rejetons la guerre et l'emploi de la force comme outil politique ainsi que tout revanchisme; cette décision a été approuvée par les Allemands expulsés dans la Charte de Stuttgart en 1950;
- Nous nous engageons à poursuivre l'objectif d'une Allemagne libre et unie au sein d'une Europe libre et unie.

Les auteurs de notre Loi fondamentale ont fait preuve d'une profonde humanité en accordant le droit d'asile aux victimes de persécutions politiques, religieuses ou raciales. L'humanité d'une société est démontrée non seulement par son respect

pour la liberté et la dignité de ses propres citoyens, mais également par l'accueil qu'elle réserve aux victimes de la force et de la répression dans d'autres pays.

Toutes ces décisions ont permis à notre société d'être reconnue comme un membre pacifique de la communauté mondiale, qui défend la liberté et la justice à une échelle que personne n'aurait certainement pu imaginer en 1945, à la fin de la guerre et de la tyrannie. Nous nous félicitons de pouvoir dire cela aujourd'hui, 40 ans après la fondation de la République fédérale d'Allemagne.

Nous sommes actuellement témoins de l'entrée de l'Europe dans une ère nouvelle, et nous devons être prêts à jouer un rôle substantiel à cet égard. Toute l'Europe doit faire face à des changements profonds et à une transformation radicale dans les domaines économique et social. Pour la première fois depuis la fin de la guerre, il semble qu'il soit possible de sortir de l'ombre du conflit Est-Ouest.

L'évolution de la situation sur notre vieux continent fascine les peuples du monde entier. Quelle nation pourrait être plus intéressée par les progrès de la liberté que la nôtre? La désintégration de structures ossifiées qui existent en Europe depuis des décennies nous redonne de l'espoir en ce qui concerne l'unification de notre patrie.

Le temps qui s'écoule est favorable à la cause de la liberté. C'est pourquoi, en ce jour de commémoration, nous nous tournons également vers l'avenir. Malgré le chagrin qui nous accable lorsque nous nous souvenons du 1er septembre 1939, nous sommes conscients de notre responsabilité envers les générations futures. Le jour viendra où elles nous jugeront pour savoir si nous avons tiré de la guerre et de la dictature les conclusions qu'il fallait et si nous avons réussi à créer un monde meilleur et plus pacifique.

Nous imaginons un avenir où les nations du monde seront unies pacifiquement par une liberté commune, et nous ne relâcherons pas nos efforts pour que cette vision se matérialise. En nous souvenant du 1er septembre 1939, nous savons que c'est là l'héritage le plus précieux que nous pouvons léguer aux générations futures.

-----